

pas atteint sa vingtième année. Ils s'introduisaient par effraction dans les maisons, y volaient et y tuaient quand c'était indispensable. C'est ce que fit un jour le jeune Musée de Brochet.

Tête-d'Or était doué d'une réelle intelligence. Il volait avec une habileté surprenante. Fort amateur de lectures édifiantes, on saisit à son domicile la Vie de Cartouche, les Exploits de Mandrin, l'histoire des Brigands célèbres et la Clef des songes. Il est vrai que ces ouvrages avaient été volés aux étalages, mais leur choix dénotait une incontestable suite dans les idées.

Moule-à-Singe (quinze ans), jeta à l'eau une fillette de treize ans... par jalousie ! Le crime passionnel dans toute sa simplicité.

WILL-FURET

Commander pour Paris ou la campagne un sac de charbon de bois ou de terre à l'Entrepôt d'Ivry, ou bien dix bouteilles d'eau de Chantilly, la meilleure et la moins chère des eaux de table, ou toute autre eau minérale; 15 canettes de bière Jacobsen à 45 c., grand prix Expos. univ. 89, ou bière de Hatt à 40 c.; un sac 25 kil. pommes de terre au cours. Les bières 5c. de moins hors Paris. 30, r. Geoffroy-l'Asnier.

MUSIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE : Le Rêve, drame lyrique en quatre actes et sept tableaux, paroles, d'après le roman de M. Emile Zola, de M. Louis Gallet, musique de M. Alfred Bruneau.

Est-ce un opéra comique? Est-ce un opéra? Mettons un roman dialogué, sur lequel on a mis de la musique. Il est, par lui-même, très intéressant, ce roman. Il sort de la manière accoutumée de Zola. Il est conçu et écrit dans une note simple, émue, attendrie; c'est une idylle moderne, bourgeoise si l'on veut, contée, par la plume du poète de la Faute de l'abbé Mouret.

Donc, M. Bruneau s'éprit du livre de M. Zola. Il rêva de mêler la soie d'or de son harmonie à la broderie du roman, et il s'ouvrit à lui de ce projet. Sa proposition fut bien accueillie. De là sont nés le livret et la partition du Rêve, dont l'Opéra-Comique nous a offert, hier soir, la première représentation.

Rendons justice au librettiste, d'abord, qui a su tirer un excellent parti d'un roman qui, au premier abord, ne semblait pas fait pour la scène. Il l'a dramatisé avec une rare habileté, en lui conservant ses grandes lignes, en trouvant de très beaux vers pour seconder l'inspiration déjà enflammée du compositeur.

Nous parlerons de l'œuvre lyrique telle qu'elle nous a été présentée hier soir, dans un encadrement artistique, où l'on reconnaît la délicatesse de touche, la dextérité de metteur en scène de M. Carvalho.

L'œuvre de M. Bruneau comporte sept tableaux. Le premier nous introduit dans l'atelier du brodeur Hubert, où l'imagination de l'enfant trouve, Angélique, s'exalte au contact des tapisseries d'or et de soie, à la lecture des naïfs récits de la Légende dorée. Elle rêve un prince « au riant visage » qui viendrait mettre sa main dans la sienne, et elle s'apprête à lui dire :

Je t'attendais... prends-moi.

Il se présente, cet inconnu, qu'elle entrevoit dans ses confiantes rêveries, sous les traits d'un beau jeune homme, peintre verrier, qui travaille en ce moment à réparer les vitraux de la cathédrale. Ces vitraux s'illuminent soudainement pour elle, et c'est lui qu'elle aperçoit dans l'apparence de réalité que donne à la figure de saint Georges un rayon de soleil couchant.

C'est là le sujet du second tableau, qui se passe dans le Clos-Marie, dans un décor frais de lavandières, où Félicien et Angélique échangèrent leurs premiers serments.

Quelle n'est pas la surprise d'Angélique, au tableau suivant, en reconnaissant dans l'inconnu, auquel elle a donné tout son cœur, le fils de monseigneur. C'est le jour de la Fête-Dieu. La procession sort de l'église et passe sous les fenêtres du brodeur, — et du milieu du cortège, où Félicien s'est mêlé à la foule pieuse, il jette à la jeune fille enivrée un regard où il lui dit tout son amour et toute son espérance.

Mais l'évêque est impitoyable. Dans la salle du chapitre où il est venu se recueillir, Jean d'Hauteœur, troublé par la confiance que Félicien lui a faite de son amour, élève son âme suppliants vers Dieu :

Homme, j'ai trop souffert de la même folie. Epouse, j'ai trop aimé d'un implacable amour. Pour qu'à la chaîne encor si fielle qui le lie J'hésite à l'arracher sans pitié, sans retour.

Et le prêtre veut que son fils soit prêtre. Les supplications de Félicien, les aveux ingénus d'Angélique ne le touchent pas. Il reste inébranlable.

— Jamais ! dit-il.

Dans la chambre d'Angélique, au cinquième tableau, la jeune fille se défend amoureusement dans les bras de Félicien. Elle veut fuir avec lui et se sent retenue par le devoir. Sur toute cette scène plane un idéal mystique qui la protège. Elle mourra de son amour. Désespéré, Félicien

vient supplier son père, dans le froid oratoire de l'évêché, d'apporter à la mourante la consolation suprême de la religion. Le prêtre s'attendrit devant la douleur de son fils et, se rappelant la noble devise des Hauteœur : « Si Dieu veut, je veux ! » il suit Félicien dans la chambre d'Angélique, où nous assistons à la scène capitale et vraiment magistrale de cette œuvre dramatique.

Le musicien s'est trouvé en pleine communion d'idées avec le romancier et le librettiste pour traduire magistralement cette page dans sa langue imagée. Le public a emporté de ce tableau une impression saisissante.

C'est un fait avéré qu'aujourd'hui nos musiciens sont tourmentés par l'enfantelement d'un art nouveau. Il leur faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Mais est-ce dans la forme plus ou moins renouvelée d'un livret qu'ils trouveront ce qu'ils cherchent? Est-ce parce qu'ils ne feront plus d'air pour la chanteuse ou de cavatine pour le ténor qu'ils auront innové quelque chose? Les formules de Wagner les hantent. Ils font des efforts inouis pour se les assimiler. Nous sommes bien loin du temps où, à propos d'un des premiers opéras de Reyer, on avait imaginé cette figure, que le futur auteur de Sigurd avait mis la statue dans l'orchestre et le piédestal sur la scène, ce qui équivalait à dire que l'instrumentation occupait dans l'œuvre une place prépondérante. N'en déplaise à certains théoriciens, je trouve qu'il faut faire chanter les chanteurs et laisser à l'orchestre le rôle d'accompagnateur. Que l'on trouve pour les accompagnements des idées ingénieuses, des combinaisons piquantes, des sonorités nouvelles, rien de mieux. Mais vouloir qu'un drame se passe dans l'orchestre, alors que les personnages sont en scène, c'est vouloir déplacer les axes d'un équilibre indispensable aux choses artistiques comme à toutes choses humaines.

M. Bruneau est de ces jeunes compositeurs que hantent justement le souci d'un art nouveau. Il vient d'être mis en situation de nous donner une idée de ce qu'il désire. Il faut lui savoir gré, avant tout, non d'avoir brisé les vieux moules — il n'a rien brisé du tout — mais d'avoir voulu être lui-même. Il dit franchement ce qu'il sent et comme il le sent. Il le dit à sa manière et dans son style, et cela vaut mieux, certes, que de démarquer une page de Rossini ou quelques mesures de Meyerbeer. S'il n'a pas réussi, il ne s'est pas trompé. Il a fait œuvre d'artiste sincère et convaincu, marchant avec ses béquilles à lui. Il est bien capable, un jour ou l'autre, de jeter ces béquilles à la tête de l'orchestre et de relever l'échine, comme Sixte-Quint.

Pour le moment, il n'a pas voulu autre chose que paraphraser, dans sa langue, une histoire simple et touchante qui lui a pris le cœur.

Procédant par leitmotiv, il a stéréotypé le caractère de ces trois personnages principaux dans trois phrases types, d'une bonne facture musicale, qui accompagnent les évolutions diverses du ténor, du baryton et de la chanteuse à travers les phases de ce drame très mouvementé et très vivant.

Son œuvre n'est pas de celles qui plaisent à moitié. On l'aimera tout à fait ou on ne l'aimera pas du tout. Sa manière d'être, en tout cas, est louable. Il n'a pas pactisé avec aucune école. Il a été un chercheur. S'il n'a pas toujours trouvé ce qu'il cherchait, il le trouvera sans doute une autre fois.

Il mérite un encouragement sérieux pour être demeuré lui-même. On lui avait dit de prendre garde; on lui avait crié : « Casse-cou ! » Il n'a rien écouté. Au risque de se le rompre, il est allé de l'avant. C'est une marque de personnalité. Il a donné l'exemple d'un pionnier généreux. Il a assurément quelque chose dans le cœur. Nous lui accordons volontiers crédit pour l'en faire sortir. C'est affaire à lui et non à nous. Nous ne pouvons, nous, que suivre consciencieusement l'évolution à laquelle il se mêle, quitte à y prendre goût, si la chose nous plaît, et à attendre de nouvelles manifestations de ses héroïques efforts.

J'ai pleinement rendu justice à la mise en scène de M. Carvalho. J'arrive au grand succès de l'interprétation. Mlle Simonnet en a recueilli sa bonne part. Elle est simple, héroïque et touchante dans la composition du rôle d'Angélique. Le public a applaudi sa belle voix, son beau style, son réel talent. Engel a de la chaleur dans le personnage de Félicien. C'est un artiste dans la grande expression du mot. M. Bouvet fait montre d'autorité sous la soutane de Jean d'Hauteœur. Il est voué aux évêques, et il les rend avec une solennité de bon aloi. Mme Deschamps, dans un rôle effacé, celui d'Hubertine, a fait applaudir sa belle voix de contralto.

L'exécution surtout est remarquable, et il faut féliciter M. Danbé du concours qu'il a apporté à la mise au point de cette œuvre d'art et surtout du résultat qu'il a pleinement obtenu. Dans le succès que le public a fait au drame lyrique de M. Bruneau, il a été largement et justement associé. Son goût et son autorité ne sont plus à

louer. Il a trouvé dans l'interprétation de l'introduction symphonique du cinquième tableau un effet de nuances *pianissimo* qui a tenu toute la salle sous le charme. Ce morceau est, du reste, un des plus remarquables de la partition de M. Bruneau. Il prélude admirablement à la scène qui suit, celle de la méditation de Jean d'Hauteœur.

En résumé, cette tentative très curieuse fait hautement honneur à notre seconde scène lyrique.

INTÉRIM

BIBLIOGRAPHIE

TROP TARD! — Par Alfred BON SERGENT

Trop Tard! est une histoire d'amour des plus émouvantes, écrite dans la forme vive et humoristique, où l'auteur excelle, et qui renferme au fond une grave leçon, donnée de la façon la plus frappante, parce que tout est vrai, tout est juste dans ces passionnantes aventures.

Un vol in 18. Prix : 3 fr. 50. E. Plon, Nourrit et Co, éditeurs, 10, rue Garancière, Paris.

LA BOURSE

du 18 juin 1891

La Bourse débute en grande fermeté sur la nouvelle de l'abaissement de un pour cent du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre. Les affaires sont toujours restreintes. L'ensemble du marché est ensuite mal influencé par la baisse importante des Chemins portugais et de la Rente portugaise.

La rente 3 0/0 atteint un moment le cours de 95 30, mais recule ensuite de quelques centimes sur la faiblesse des valeurs internationales. Le comptant est bien tenu à 95 20, le terme clôture à 95 15.

L'emprunt varie de cinq centimes à 93 95. L'amortissable et la Rente 4 1/2 0/0 s'avancent de 10 centimes sur le dernier cours de la veille à 96 50 et 105 52.

Les fonds étrangers sont en réaction sur toute la ligne. L'obligation Argentine est délaissée à 337 50.

Quelques ventes ramènent l'obligation Egyptienne unifiée de 489 à 487 50.

Le 4 0/0 hongrois descend de 93 à 92 7/8.

La Rente 4 0/0 Extérieure espagnole varie de 74 1/2 à 74, et reste à 74 5/32.

A Madrid, la Chambre a voté l'emprunt de 260 millions de piécettes, destiné à amortir la dette flottante.

La rente italienne maintient sa fermeté des jours précédents, et se traite de 94 15 à 94 40. Les déclarations ministérielles sur la situation financière de l'Italie sont des plus rassurantes.

Les fonds russes sont entraînés par la faiblesse de la cote. L'Emprunt 4 0/0 1880 fléchit de 98 60 à 40, et l'Emprunt 4 0/0 1889, qui cotait hier 98 75, s'inscrit à l'ouverture de la Bourse à 98 10.

Nous rappelons que, il y a à peine trois jours, nous conseillions de réaliser la Rente portugaise à 49 fr., trouvant la hausse trop rapide.

Les lecteurs qui ont suivi nos conseils s'en trouveront bien; ce fonds perd aujourd'hui le cours de 47 fr. et reste à 46 3/4.

Les fonds serbes sont agités. L'obligation 5 0/0 reste à 466 après 467 50, et la Rente 5 0/0 perd un point à 91.

Les valeurs ottomanes subissent peu de changement. Le Turc 4 0/0 termine à 18 70 après 18 67; l'obligation Douanes s'inscrit à 462 50 après 465.

Les établissements de crédit se négocient à peu près aux cours de la précédente séance. La Banque de France cote 4,550 et 4,535.

Le bilan hebdomadaire fait ressortir une augmentation de l'encaisse de 23 1/2 millions, dont 19 millions or.

Les bénéfices de la semaine s'élèvent à 336,995 fr.

On escompte l'augmentation du dividende par suite de la plus-value des bénéfices.

La Banque d'Escompte est en nouvelle avance à 477 50; nos prévisions se réalisent, le cours de 500 fr. sera rapidement atteint.

La Banque de Paris varie de 812 50 à 817 50.

Bonne tendance sur le Comptoir national d'Escompte à 590, le Crédit industriel et commercial à 600, le Crédit mobilier à 380, la Société générale à 485.

Le Crédit Lyonnais maintient toute son avance à 810 et 805.

Le Crédit mobilier espagnol s'inscrit à 145 et 150.

Sur les actions des chemins de fer des grandes lignes, nous relevons une hausse de 7 fr. sur l'Orléans à 1,522 50, et 10 fr. sur l'Ouest à 1,065.

L'action Gaz parisien cote 1,420 et 1,410.

Fermeté de l'action Transatlantique à 540. Malgré la réclame et les efforts d'un syndicat, les cours des actions Omnibus n'ont pu être maintenus; le dernier cours inscrit hier était 1,080; ce jour, on tombe lourdement à 1,020, on termine péniblement à 1,050.

L'action Dynamite est toujours faible à 480.

Le groupe de valeurs de Suez est ferme; les Anglais achètent, et, dans ces conditions, on peut prévoir de plus hauts cours.

Sur les chemins étrangers, nous signalons une baisse importante sur les actions des Chemins portugais, qui fléchissent de 260 à 230. On met en doute le paiement du coupon de juillet.

Marché en banque

Les valeurs minières sont fermes au début et fléchissent en clôture.

L'action Alpine conserve difficilement le cours de 200 fr.

L'action Dividende de Koursk-Charkow est ferme à 185.

Les parts Allumettes du Tonkin sont demandées à 470 fr.

LOUIS FIDÈS